

2^e DIMANCHE DE CARÊME A HOMELIE

Avant de monter à Jérusalem pour y subir sa Passion, Jésus emmène « sur une haute montagne » les trois disciples qu'il associera plus tard à son agonie dans le jardin des oliviers : Pierre, Jacques et Jean. Avant de leur partager sa plus grande souffrance, il veut leur montrer sa gloire, déjà présente mais encore cachée, et qui n'apparaîtra à tous qu'à la fin des temps – la « montagne », évoquée ici sans autre précision géographique, est sans doute cette montagne de la fin du monde vers laquelle afflueront toutes les nations rassemblées pour l'éternel festin, comme le prédit Isaïe. Oui, la gloire de Dieu transparait en Jésus et les grands témoins de l'Alliance, Moïse et Elie, attestent qu'en lui cette Alliance est accomplie. On comprend que les trois apôtres aimeraient demeurer dans cette gloire qui leur est dévoilée, celle du Fils bien-aimé qu'il faut écouter comme le dit la voix émanant de la Nuée. Mais il faut redescendre de la montagne, il faut regagner la plaine de la vie quotidienne et souvent douloureuse, et il faut même se taire pour ne pas dévoiler trop vite cette identité glorieuse de Jésus, de peur de la réduire à une gloriole trop humaine, qui ne prenne pas en compte, précisément, la nécessité de la Passion.

La liturgie du Carême nous associe à cette vision fulgurante, elle nous permet de rejoindre les trois apôtres pour contempler nous aussi, de façon fugace, la gloire divine de Jésus. Celui que nous suivons comme chrétiens n'est pas simplement un prophète juif d'autrefois, il est celui qu'il faut écouter, comme le dit la voix divine, il est le Fils bien-aimé qui conduit l'humanité entière à sa destinée glorieuse. Nous n'avons pas dressé notre tente sur la montagne, et nous vivons dans le quotidien peu glorieux de notre monde. Nous sommes heurtés par les guerres, les violences, par le mal qui ronge l'humanité, par le mensonge et la duplicité, par tout ce qui défigure les êtres humains. Mais, en même temps que ce regard épouvanté, nous éclairons aussi notre monde d'une lumière qui vient de cette transfiguration à laquelle nous le savons promis. Telle est notre espérance, notre ferme espérance.

Jezus heeft aan de Apostelen zijn lijden en zijn dood pas aangekondigd. Maar zij begrijpen niet dat de zending van de Christus met lijden gepaard moet gaan. Daarom toont de Vader hen de heerlijkheid van zijn Zoon. In het geheel van de liturgie van de veertigdagentijd is de gedaanteverandering niet zomaar een aanmoediging om onze weg te vervolgen. Het is veeleer de openbaring van Hem, die ons voorgaat in heerlijkheid. De leerling van Jezus mag zijn tent nog niet opslaan. Hij moet eerst de lijdende Dienaar volgen op de weg naar het kruis.